

Liste des principaux mots : dont l'ortographe a été modifiée par l'Académie française

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **23 (1885)**

Heft 9

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-188645>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

au XVIII^e siècle, un nommé Jacobi, de Hohenhausen, eut connaissance du procédé du moine Pichon et comprit tout le parti qu'on en pouvait tirer. Il publia un traité sur la matière et établit diverses piscicultures en Allemagne.

Jacobi ne tarda pas à avoir de nombreux imitateurs : En Italie, Rusconi ; en Suisse, Agassiz et Vogt ; Schaw et Boccius, en Angleterre. Mais c'était à la France à rendre cette science populaire. Un pauvre pêcheur de la Bresse, Remy, lui donna un nouvel essor. Un établissement important de pisciculture fut fondé près d'Huningue, mais il fut pris par les Prussiens dans la dernière guerre. Bientôt de nouvelles expériences, instituées au Collège de France, et qui continuent encore, contribuèrent brillamment aux succès qu'on obtient actuellement.

Voici en quelques mots comment on procède pour la fécondation artificielle. On se procure, au moment du frai, quelques mâles et femelles de l'espèce choisie, conservés dans des réservoirs. Lorsqu'on s'aperçoit que les femelles sont prêtes à jeter leurs œufs, on les prend avec précaution et, sous une adroite manipulation, les œufs, expulsés, coulent dans l'eau ; puis on opère de la même manière avec le mâle et l'on agite légèrement le mélange avec la main ou une queue de poisson. Le vase au fond plat, dans lequel on reçoit les œufs, est rempli d'eau claire, très propre, à la hauteur de 8 ou 10 centimètres. Autant que possible, cette eau doit avoir la même température que celle observée lors du frai naturel. Après avoir laissé reposer une minute ou deux, on fait écouler l'eau laiteuse et l'on place les œufs dans l'appareil à éclosion, sur des claies en verre, ou simplement sur une petite couche de gravier, à environ 2 ou 3 centimètres au-dessous de la surface de l'eau, qui se renouvelle et se maintient limpide par un léger courant.

Mais il ne faut pas croire qu'une fois placés dans ces appareils, les œufs n'ont plus besoin d'aucun soin ; ils exigent, au contraire, une attention minutieuse ; vingt fois par jour, il faut enlever les œufs gâtés au moyen de petites pinces, régler le courant, la température et éloigner tout ce qui peut altérer la limpidité de l'eau. Il faut donc quelqu'un qui surveille les appareils chaque jour, à chaque instant, pendant toute la durée de l'incubation.

Après la fécondation, les œufs subissent différents changements ; on dirait d'abord qu'ils se troublent et deviennent moins transparents ; mais ce changement n'est que momentané, car ils reprennent bientôt leur première couleur. Les yeux apparaissent ensuite, sous la forme de deux points noirs, puis la queue, la tête, etc. Le jeune poisson n'est pas encore maître de ses mouvements ; il reste à demi enfermé dans l'enveloppe de l'œuf, mais après quelques heures d'efforts réitérés, il sort enfin de sa prison.

Après leur éclosion, les jeunes poissons gardent une diète rigoureuse, dont le terme varie selon les espèces ; la truite ne commence à manger que 4 semaines après sa naissance. On les nourrit avec une pâtée de viande cuite, et on les élève ainsi en grand nombre dans des espaces restreints, jusqu'au moment où ils sont assez développés pour être disper-

sés dans les grandes eaux. C'est grâce à de pareilles installations que nos rivières et nos lacs sont encore peuplés. Il existe dans notre canton cinq établissements de pisciculture que l'Etat s'efforce d'encourager ; à *Aigle*, le remarquable établissement d'incubation de M. le colonel de Loës, qui peut fournir annuellement 100 à 150 mille œufs ; à *Aubonne*, celui du Rovray, qui a fourni, en 1882, 243,000 œufs, répartis dans les autres établissements ; puis viennent ceux de *Bonwillars*, de *La Vallée*, de la commune de *Vallorbes*, et enfin celui créé récemment par M. Chaulmontet.

Et maintenant, fouette cocher, et en route pour *Vallorbes* ; nous avons soif, nous avons faim, nous sommes fatigués... Ouf ! voilà les rigoles qui recommencent. Que j'aimerais pouvoir rester suspendu quelque temps dans l'air, au-dessus de mon banc, pour éviter le contact. Durant le trajet. M. Chantrens raconte des choses fort intéressantes, que j'apprécie beaucoup... Malheureusement les commotions l'emportent et me touchent davantage.

Maintenant que, dans notre étude, nous sommes partis de l'œuf et que nous avons suivi son développement jusqu'à l'état d'alevin, voyons un peu ce qu'est la truite lorsqu'elle a atteint une longueur de 20 à 25 centimètres, et qu'elle est là sur la table, frite et dorée à la manière de l'hôtel de *Genève*, puis arrosée par ce séduisant vin d'Arbois qu'on y trouve toujours. Chut !... pour ne pas me mettre en contradiction avec ce que j'ai dit en commençant mon premier article, je me tais. — J'entends le lecteur murmurer : « Je crois, en effet, que c'est plus prudent. »

Du reste, nous tenons à aller nous coucher de bonne heure, malgré l'entrain, la surabondance, l'inouïe volubilité de la conversation de quelques Genevois, dans la compagnie desquels nous sommes tombés par hasard. Leur intention est de partir, comme nous, à l'aube, pour la Dent de *Vaulion*. Mais ces messieurs racontent leurs précédents exploits dans les montagnes avec tant d'enthousiasme, ils ont l'air si vigoureux, ils ont déjà gravi tant de hautes cimes, bravé tant de dangers, que, malgré l'ascension modeste que nous nous proposons, nous nous demandons si nous pourrions les suivre et s'il ne serait pas plus sage de ne pas partir en même temps qu'eux, ou de prendre un autre chemin, plutôt que de faire triste figure et essayer leurs quolibets.

(A suivre)

L. M.

LISTE DES PRINCIPAUX MOTS

dont l'orthographe a été modifiée par l'Académie française.

ACOMPTE, au lieu de : à-compte. — ALPACA, au lieu de : alpaga. — AU DEDANS, AU DELA, AU DEHORS, sans trait d'union. — AUTODAFÉ, au lieu de : auto-da-fé. — AVÈNEMENT, au lieu d'avènement. — BLANGSEING, au lieu de : blanc seing. — CELER, quelques-uns écrivent *céler*. — CLAIRSEMÉ, au lieu de *clairsemé*. — CLEF, seule orthographe admise (quelques écrivains écrivent : *clé*). — COMPACT (masculin), au lieu de *compacte*. — COMPLÈTEMENT, au lieu de *complètement*. — CONSONANCE, CONSONANT, au lieu de

consonnance, consonnant. — CONTREFORT, CONTREMAÎTRE, CONTREMARCHE, CONTREMARQUE, CONTREPOIDS, CONTREPOISON, CONTRESEING, CONTRETEMPS, sans trait d'union. — DÉRAIDIR, préféré à *déroïdir*. — ECLOPÉ, au lieu de : *écloppé*. — EMMAILLOTER, au lieu de *emmaillotter*. — ENTRECÔTE, ENTREFILET, ENTREPONT, ENTREPOSITAIRE, ENTRESOL, sans trait d'union. — EXCÉDENT, (substantif), au lieu de *Excédant*. — FACSIMILÉ, pluriel FACSIMILÉS, au lieu de *Fac-simile*. — FARNIENTE, substantif masculin. — FAUXMONNAYEUR, sans trait d'union. — GAINÉ, GAINIER, sans circonflexe, ainsi que GOITRE, et GOITREUX. — HAVRESAC, en un seul mot. — HOMÉOPATHIE, au lieu de *homœopathie*. — MINIMUM, pluriel *minima*. — NON SEULEMENT et OUTREPASSER, sans trait d'union. — OPHTALMIE, au lieu de *Ophthalmie*. — PARAFE, PARAFER, préféré à *paraphe* et *parapher*. — PASSEPOIL, PASSEPORT, sans trait d'union. — PÉPIE, PÉPIN, au lieu de *pepie, pepin*. — PHTHISIE, PHTHISIQUE, au lieu de *phthisie, phthisique*. — PHYLLOXERA, substantif masculin. — POÈME, POÈTE, au lieu de *poème, poète*. — RAIDE, RAIDEUR, préféré à *roide, roideur*. — RÉSOLUMENT, au lieu de *résolument*. — RÉSONANCE, au lieu de *résonnance*. — REVISION, au lieu de *révision*. — REVOLVER, sans accent. — RYTHME, RYTHMIQUE, au lieu de *rhythme, rythmique*. — TEMPÉTUEUX, au lieu de *tempétueux*. — TRÈS, n'est plus suivi d'un trait d'union. — VÉRANDA, au lieu de *vérandah*. — VICE-VERSA, locution latine. — Tous les mots qui se terminent en *ège* s'écrivent sans exception avec un accent grave, *sortilège, arpege, il abrège, etc.*

Lè 6 compagnons.

(Finition.)

Adon ye fe à sordà : accuta, me n'ami ! ma felhie ne sè tsau pas dè sè marià ora, et se ton gaillà vâo renonci, tè bailléri atant dè louis d'oo que t'ein voudré.

— Se vo m'ein bailli atant que ion dè mè z'homo ein pào portâ, se repond lo sordâ, quitto po quitto, vo gardâ voutra felhie et ne no z'ein vein.

Tot conteint, lo râi lâi dit què oï, et lo sordâ lâi fe que l'avâi onco on petit voïadzo à fèrè et que dein 15 dzo revindrâi po queri se n'ardzeint.

Tandi cé teimps, lo sordâ atsetâ à crédit tota la tâila que trovâ tsi lè tessots et dein lè bouteqûes dè tot lo pàys, et convoquâ ti lè cosandâi, lè cacapédze, lè borellâi, enfin tot cein que savâi maniÿi on âolhie, et lâo fe càodrè on sa avoué la tâila que l'avâi atsetâ, après quie ye returnè tsi lo râi avoué sè compagnons. Quand lo râi lè ve arrevâ cliào lurons avoué cé que portavè lo sa, demandâ cein que l'étâi què cé gros paquie, asse gros que 'na maison ; et quand lo sordâ lai dese que l'étâi on satset po l'ardzeint, lo pourro râi coumeinçâ à réfléchi et fe apportâ lè z'écus nâovo, lè brabant et la mounia que l'avâi preparâ. Mâ quand lo gaillà que portavè lo sa, qu'étâi lo mémo que traisâi lè z'abro dein lo bou, eut fourrà cé ardzeint dedein, cein faisâi coumeint dou grans dè blia dein on sa dè dix quartérons, et l'ein demandâ bin mé, que lo râi fut d'obedzi d'ein fèrè veni cauquies tserrâ dè la ban-

qua, et coumeint cein tagnâi prâo pou dè pliace, lo gaillà que tagnâi lo sa fourrà dedein lè tsai, lè tsévaux, lè bâo et mémameint lè tserrotons, enfin, tot cein que sè preseintâvè, et quand lo râi n'eut perein à bailli, lo sordâ coudi sè conteintâ dinsè, fe cliiourè lo sa, et quand lo compagnon l'eut tserdzi su se n'épaula, saillont dè la vela ein tsanteint : « Il était un petit navire, »

Quand furent lavi, lo râi, furieux d'avâi dinsè étâ dévalisâ, commandâ dou z'escadrons et dou bataillons po allâ repreindrè lo sa à cliào chenapans. Quand l'eut fé battèrè la générale, et que lè troupes furent su pi, le partont à pas accéléré, et lè z'uront binstout rattrapâ.

— Arretâ-vo, lâarro que vo z'êtes, lâo criâ lo generat, et rebailli mè lo sa tot lo drâi, sein quiet vo z'êtes dâi z'hommo moo !

— Que dis-tou, mon galé ? se lâi repond lo gaillà que fasâi veri lè moulins. Ah te no vâo eimbétâ ! eh bin, atteinds ! mè vé d'aboo vo fèrè dansi on boccon. Et lo gaillà appliqué son pâodzo su on coté dè son naz et sè met à socliâ contrè cliào militéro. Adon vo z'arâi failu cein vairè : prevolâvont tot coumeint dâo recoo qu'on tserdzè pè on dzo dè granta bise, et on arâi de on thélo ein bize-bille, que lo sordâ et sè compagnons sè crévâvont dè rirè. On villio sergent-majo, qu'avâi nâo balafres et que sè trovâ prevolâ assebin, criâ d'avâi pedi dè li, que l'avâi servi avoué lo sordâ. Adon lo gaillà que socliâvè doutè son pâodzo et botsè l'outra, et lo sordâ, après avâi refé cognessance avoué lo sergent-majo, lâi baillâ dou napoléions et lâi fe d'allâ derè à râi que lâi baillivè bin lo bondzo. Quand cliào militéro furent ti redècheindu su terra, la mâiti aviont perdu lâo pompon, et cliào que n'étiot pas estrapiâ eurent couâte dè fèrè demi-tour et dè reintrâ dein lâo cantounémeints, et quand lo râi sut cein que s'étâi passâ et diéro dè brés et dè tsambès furent trossâ dein cll'escampetta, ye fe : Cliào gaillà sont dâi sorciers, lè faut laissi allâ.

Lè 6 compagnons, tranquillo, sè partadziront lo butin, s'ein alliront tsacon tsi leu, et l'ont ti vicu tant qu'à lâo moo.

Ordre et économie.

Telle est, Mesdames, la devise de nos réformistes, qui peut s'appliquer non seulement à nos institutions politiques, mais dans l'intérieur des familles et à l'article toilette tout particulièrement. C'est ce que vous conseille très judicieusement Mme Rose Morand dans son *Courrier de la Mode* :

« En attendant les modes du printemps, dit-elle, il faut reprendre les costumes de l'automne ou porter ceux d'hiver. Or, pour peu qu'ils aient fourni déjà un bon service, ils paraissent bien défraîchis lorsque les rayons du soleil luisent dessus. Les jupes surtout sont fanées du bas, ayant reçu bon nombre d'ondées. Le meilleur moyen de les remettre à neuf est de les découdre entièrement, de les repasser au travers d'un linge humide, de changer les doublures et de remettre un faux ourlet. Si le bas a varié de couleur, il faut poser dessus un large biais de velours ou plusieurs bandes de largeur moyenne,